

Les repères historiques : La Grande Guerre et son contexte colonial

Pour bien comprendre le voyage d'Adama, il faut se plonger dans la réalité de l'année 1916, au cœur de la Première Guerre mondiale. Le film aborde ce conflit à travers un angle particulier : l'histoire coloniale de la France.

I) La Première Guerre mondiale (1914-1918) et l'enfer de Verdun :

Lorsque l'histoire commence, l'Europe est déchirée par une guerre totale. Après quelques mois de mouvements, les armées se sont enterrées dans des **tranchées** : c'est la guerre de position.

Le symbole de Verdun (1916) : c'est le lieu où se rend Adama pour retrouver son frère Samba. La bataille de Verdun est l'une des plus meurtrières de l'Histoire (environ 700 000 victimes).

Une guerre industrielle et mécanique : le film montre l'apparition d'une violence moderne et déshumanisante. Les soldats font face au « souffle » continu des obus (l'artillerie), aux attaques de l'aviation et à l'utilisation terrifiante des armes chimiques comme le **gaz moutarde**.

Le No Man's Land : ce terme anglais désigne la « terre de personne ». C'est la zone de mort située entre les deux lignes de tranchées ennemies. Le film la représente comme une immense plaine de boue et de ruines.



Près de Verdun, une rue détruite par les bombardements de la Première Guerre mondiale, carte postale

II) Les « Tirailleurs sénégalais » :

A l'origine du film :

Le film *Adama* s'inspire de l'histoire vraie d'Abdoulaye N'Diaye, le dernier survivant des tirailleurs sénégalais. Enrôlé de force en 1914, il arrive à Marseille en bateau avant d'être affecté dans plusieurs points sensibles dont Verdun où il découvre l'enfer, les bombes et le gaz asphyxiant. Malgré plusieurs blessures, il devra retourner au combat à chaque fois avant d'être renvoyé en Afrique en 1918. Il vivra ensuite comme si rien n'avait eu lieu et n'apprendra que trente ans plus tard qu'il avait droit à une pension de l'État français. Il est mort en 1998 à l'âge de 104 ans, la veille de se voir remettre la Légion d'honneur par le gouvernement.



Babacar Ndiaye tient le portrait de son grand-père Abdoulaye, dernier tirailleur sénégalais mort en 1998.

Les tirailleurs sénégalais :

Pour compléter ses troupes sur le front européen, l'armée française fait appel aux habitants de ses colonies, notamment en Afrique subsaharienne (alors appelée « l'Afrique française »). On appelait ces soldats les Tirailleurs sénégalais (même si beaucoup venaient d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, comme le Mali ou le Burkina Faso).

Le recrutement et l'embrigadement : comme le montre la scène du marché portuaire, le recrutement se faisait parfois de manière très hâtive, sous la contrainte, ou en échange de quelques pièces de monnaie.

L'illusion du départ : pour des jeunes hommes comme Samba, l'engagement militaire représentait l'illusion d'une vie meilleure, la promesse de découvrir un pays riche (l'Europe) et de gagner de l'or. Les anciens du village, restés attachés aux traditions, considéraient au contraire ceux qui s'en venaient vers le monde des blancs (les *Nassaras*) comme des « possédés » qui perdaient leur âme.

Le déracinement et le sacrifice : envoyés loin de leur terre natale et coupés de leur culture, ces soldats (parfois appelés la « Force noire ») ont été plongés brutalement dans le froid glacial de l'hiver européen et la violence paroxystique du front.



Le fanion du 43e bataillon de tirailleurs sénégalais décoré de la fourragère en 1918

III) L'envers du décor : La France de l'arrière-front :

Le voyage d'Adama à travers la campagne française et Paris permet aussi de découvrir comment vivait la population civile pendant le conflit.

Une population appauvrie : le film montre une France marquée par la misère et le manque de ressources. Dans les rues de Paris, des enfants livrés à eux-mêmes (comme Maximin) doivent ruser et voler pour survivre.

Les lieux de refuge et de mémoire : Les cabarets parisiens deviennent des espaces où le petit peuple et les soldats en permission se rassemblent pour s'enivrer et tenter d'oublier la guerre. Les églises et bâtiments publics sont transformés en hôpitaux militaires de fortune pour accueillir les milliers de blessés et de mutilés (les « gueules cassées ») qui reviennent du front.

Synthèse : visionnez ce court reportage :

<https://youtu.be/vUUBIdtYqc8?si=B2Uic1bmT5AVpui1>

IV) L'ancrage géographique et culturel du récit :

Avant d'être un film de guerre, Adama s'ouvre comme un voyage initiatique et une étude de mœurs.

Le village Dogon et son mode de vie : L'histoire commence au cœur de l'Afrique de l'Ouest subsaharienne et sahélienne. Le décor s'inspire du territoire Dogon au Mali, caractérisé par ses villages paisibles nichés au pied de falaises majestueuses. Cet univers est régi par des traditions millénaires, une organisation communautaire précise et des croyances sacrées.

Le « Monde des Souffles » : Il s'agit du nom donné par les villageois à tout ce qui s'étend en dehors des falaises protectrices. Il désigne à la fois la plaine désertique balayée par le vent et, métaphoriquement, le monde moderne des adultes ravagé par le souffle des bombes.



Cérémonie rituelle sur une place de village en Afrique.